

## **Portfolio Mai 2019**

### **Eve Martin**

17 rue Charles Friedel  
75020, Paris, France  
+33 (0) 6 84 09 24 56  
eve.martin.rg@gmail.com

[Instagram account](#)

[Vimeo account](#)

Je suis née en 1995. Microsoft lançait windows 95, système d'exploitation le plus populaire jamais conçu. Amazon vendait son premier livre en ligne, Ebay venait d'être lancé et Toy story, le premier long-métrage d'animation en images de synthèse créé. Je suis une enfant du numérique. Je n'ai jamais connu le monde sans internet, l'époque de la pellicule, de l'image non instantanée, et encore moins de la lanterne magique. Pourtant, j'aimerais avoir connu l'évolution de l'image depuis les boîtes optiques jusqu'à la réalité virtuelle et particulièrement sa mise en mouvement. J'aurais voulu découvrir, dans leurs contextes et avec les enjeux de leurs temps, toutes les inventions ayant permis à l'humain de voir et de montrer.

Mon travail débute par une intuition envers un objet, une matière, un phénomène, un lieu. Souvent je réutilise, j'exploite des formes déjà existantes. Je fais un travail de *postproduction*, tel que l'explique Nicolas Bourriaud dans son livre éponyme. Ainsi, mon travail est lié au passé, à ce qui a été. Qu'en reste-t-il et qu'est ce que l'on en fait ?



### ***Amorce, installation***

2016 - film 16mm, bois

Cette installation est composée de pellicules 16mm suspendues à deux tasseaux en bois de 2 mètres 50. J'ai récupéré ces bobines de film lors d'une brocante, c'était mon premier contact avec la pellicule de cinéma. Cette pièce m'a permis de saisir ce qu'est le cinéma, dans sa matérialité : un ensemble d'images fixes à la suite les unes des autres, qui, une fois qu'elles défilent, produisent le mouvement. La lumière qui passe à travers le film révèle les images et en permet la projection. De manière élémentaire, j'ai manipulé, déroulé, accroché pour comprendre. Les deux tasseaux forment un angle. Ainsi, selon la perspective nous pouvons croire que ce n'est qu'un seul pan de pellicule, comme un écran que l'on pourrait traverser. Suspendues de cette manière, les pellicules rappellent les rideaux de fils disposés au sein d'une maison pour séparer des espaces.



***Hors-Formes, installation vidéo***

2016 - Chutes de plexiglas, plastique, vidéoprojecteur, bois - [vidéo](#)

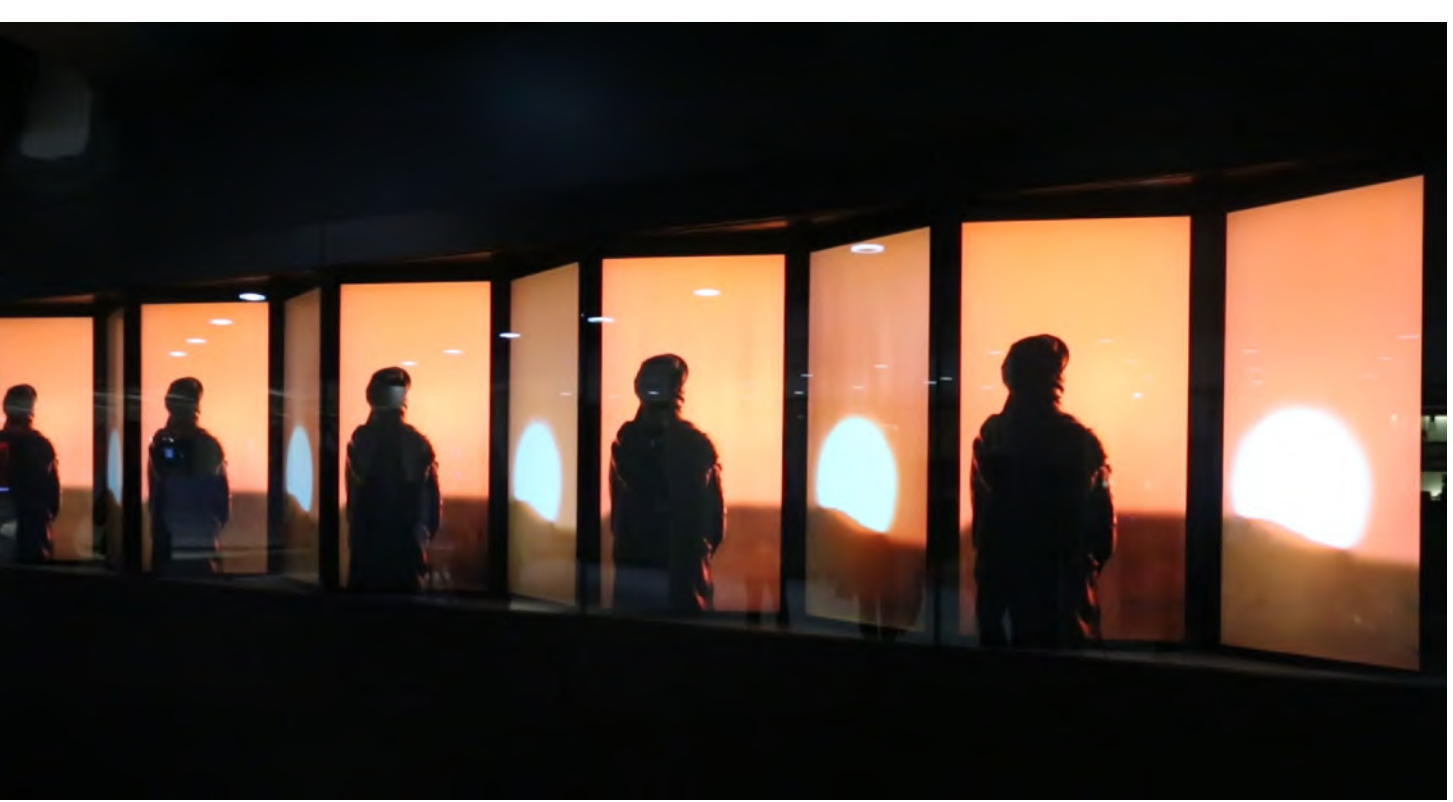
“L’image comme fragment de matière traversé par la lumière.” J. Aumont

Face à nous, un décor pittoresque fait de chutes de plexiglas. La vidéo projetée est utilisée comme matière lumineuse. Elle active la réflexion de l’image par le plexiglas qui la décompose, la redéploie au-delà de son format. J’appelle ces chutes des hors formes, car ce sont les rebuts des formes qui ont été découpées dans la matière. Ce n’est pas une installation immersive. Le spectateur est maintenu à une certaine distance (par un câble tendu à la manière des musées), lui offrant un point de vue unique, frontal. Tel que nous le sommes au cinéma, face à l’écran ou au théâtre, face à la scène. Pourtant, il ne s’agit pas d’un film à regarder, mais c’est tout l’espace qui est à appréhender, tout cet environnement pictural que cherche à s’approprier notre imaginaire.



**AAAAA, vidéo**  
2016 - vidéoprojecteur

C'est un GIF, une boucle de quelques images, qui représente le mouvement de la roue d'une voiture. Il joue de la fascination que l'image exerce sur nous, car par cette constance du mouvement, il devient hypnotique. L'absurdité de la roue qui tourne, mais qui n'avance jamais. Il y a également une forte analogie avec les disques ou se déroule la bobine sur les anciens projecteurs à pellicules.



***Le Départ*, vidéo pour un dispositif public de 10 écrans (Place des arts, Montréal)**  
2017- Film 0'30" - [Captation vidéo](#)

Lors de ma mobilité à Montréal en 2016, j'ai été sélectionné pour réaliser une vidéo sur le thème du départ pour un dispositif public de 10 écrans à la Place des Arts. Ainsi qu'une autre vidéo, coréalisé avec Arsène Prat, Joan Berthiaume et Fanny Huart pour un autre dispositif, mais de 35 écrans dans ce même lieu sur le thème de l'arrivée.



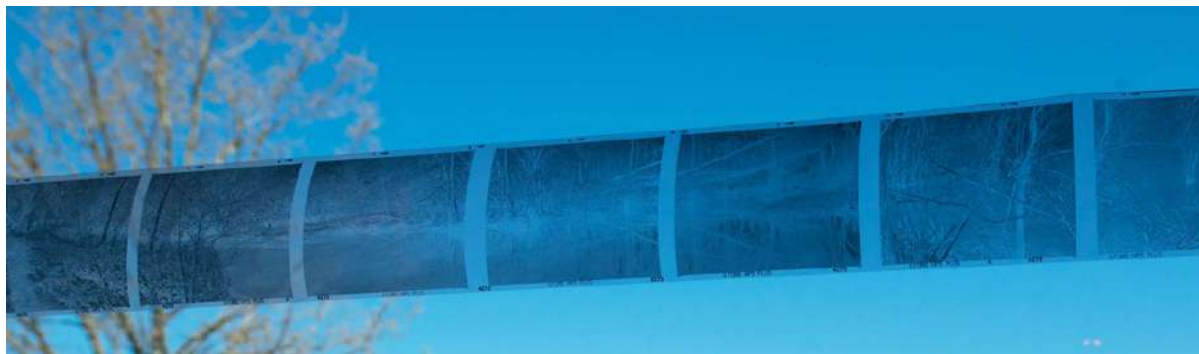
***Five Roses Farine, installation vidéo***

2017 - 2 vidéoprojecteurs, panneau bois -[Lien du film](#) (mdp : 2017)

Cette installation présente le film *Fives Roses Farines*. Je l'ai réalisé lors de ma mobilité à Montréal en 2016. *Farines Five Roses* c'est une ancienne usine située dans Montréal. Elle est composée de plusieurs bâtiments, l'un d'eux encore en activité est surmonté d'une enseigne lumineuse en néon rouge qui clignote inlassablement. Lorsque l'usine a été rachetée, le néon devait être enlevé, mais les citoyens se sont battus pour le conserver.

Je me suis intéressé à cette enseigne et au mouvement social créé pour la conserver. Que représente-t-elle réellement ? Elle est devenue une entité médiatique, un symbole de la ville alors qu'à la base elle est témoin du clivage social et sociétal entre la puissance patronale et la misère de l'ouvrier, comme un rappel constant de leurs conditions.

J'ai réalisé un film d'environ 5 min puis j'ai ressenti le besoin de le présenter sous forme d'installation pour lui rendre une véritable présence dans l'espace comme ce monument dans la ville.

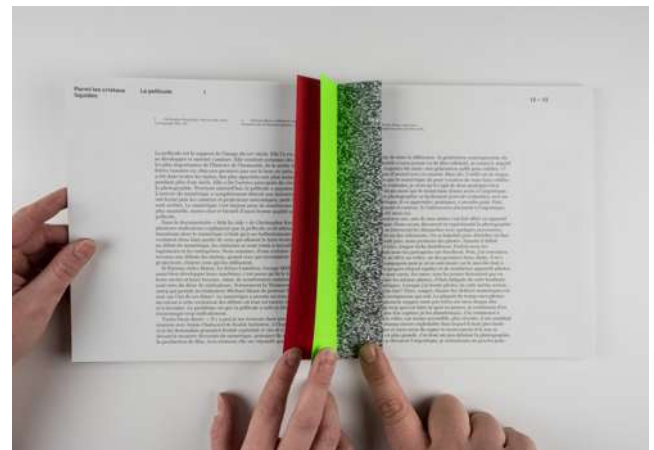


### ***Lettre à Beuys, installation***

2017- 3 pellicules 120mm noir et blanc, un paire de chaussures, une vestes, de la terre ainsi que l'oeuvre La jambe d'Orwell, Pantalon pour le XXIème siècle de Joseph Beuys (eventuellment la lettre imprimée)  
Frac Poitou Charente

devions choisir une œuvre de la collection et réaliser un travail en lien. J'ai choisi la jambe d'Orwell, Pantalon pour le XXIe siècle de Joseph Beuys. J'ai inventé une fiction alimentée d'objets fétichisés sur une possible rencontre entre Joseph Beuys et moi dans les marais poitevins.





*Parmis les cristaux liquides*, édition - mémoire de fin d'étude  
2018

Mon mémoire est composé d'un ensemble de textes dans lesquelles je parle de mon point de vue sur l'image contemporaine. À travers différents sujets choisis subjectivement, je m'interroge sur le futur des images et des pratiques analogiques dans notre société ultra-numérique. Je questionne notamment les liens entre le support et la mémoire.



## **IMG, vidéo**

2018- Appareil photographique compact numérique

Ce projet est une vidéo de 15 minutes dans laquelle on voit mes mains en train de démonter un appareil photographique numérique. Un geste simple, mais qui pour moi est une sorte de « statement ». Je cherche l'image dans l'appareil et je recrée une nouvelle image du fait de filmer ce geste de déconstruction. Comme dans l'installation Amorce en 2016, je cherche à comprendre comment se forme l'image, ici, l'image numérique.

J'ai choisi de montrer cette vidéo dans un écran d'appareil compact, du même type que celui que je démonte dans le film. Cette mise en abîme m'intéresse, car c'est comme si l'appareil nous montrait sa propre fin. De plus, on peut imaginer que le système de diffusion a aussi été le système de captation, créant ainsi une sorte de court circuit.



### **Cyclorama, dispositif vidéo**

2018 - picoprojecteur, tissus, bois, métal, miroir

J'ai eu l'idée de cette œuvre lorsque j'ai découvert les installations panoramiques et autres dispositifs de monstration des images créée notamment pour les expositions universelles. J'ai eu envie d'inventer mon propre dispositif. Ainsi, j'ai créé cette installation dans laquelle une image panoramique est dévoilée progressivement sur un écran circulaire de trois mètres de diamètre. Tel un phare, le vidéoprojecteur projette sur un miroir qui tourne et fait apparaître l'image sur l'écran. Le miroir, élément essentiel de l'appareil photographique, est repris ici pour traduire cette sensation d'être à l'intérieur d'une machine qui produit des images. De nos jours, les éléments techniques ont tendance à être de plus en plus masqué, pour affiner la frontière entre le réel et la fiction. J'ai voulu, dans une sorte de contre-pied à cette tendance, matérialiser cette frontière, que les éléments techniques ne soient pas cachés, mais qu'ils soient au centre de l'installation. Que l'artifice y soit évident et l'illusion visible. Le choix des images qui sont projetées n'est pas fixe. Étant donné que c'est un dispositif, j'aime l'idée qu'il soit utilisé comme un outil pour montrer toute sorte d'images et que d'autres artistes ou même des curateurs se l'approprient.



### **Sauvegarde, diaporama**

2018 - Projecteur de diapositives, 80 diapositives

J'ai réalisé ce projet lors d'une résidence aux Rencontres de la jeune photographie internationale de Niort en 2018. C'est une résidence de deux semaines, durant lesquelles il faut produire une pièce, généralement une série de photo qui est ensuite présentée durant un mois. J'ai réalisé un diaporama avec des photographies numériques récolté auprès d'adolescents que j'ai fait rephotographier pour en faire des diapositives. Parallèlement, j'ai écrit un texte que j'ai lu lors du vernissage :

#### *Résister aux flux*

Depuis plusieurs années la photographie s'est transformée, l'arrivée du numérique l'a bouleversée et a changé son usage. Le geste photographique est devenu aussi banal que de se gratter l'oreille comme s'amuse à nous dire Joan Fontcuberta dans son livre « Le boîtier de Pandore ».

On prend tous des photographies. Dès que l'on s'amuse, que l'on rit, que l'on s'ennuie, pour se souvenir, pour montrer, pour exister. Ces photographies forment un flux continu et incessant. Invisibles, pourtant stockées un peu partout et nulle part à la fois, vaguement regardées, éventuellement partagées puis souvent abandonnées ou perdues.



29694421\_18939  
81490664822\_44  
80978674572591  
104\_o



29694643\_35405  
0058336039\_260  
94325534881218  
56\_o



29694693\_18939  
81657331472\_55  
89855229429415  
936\_o



29694888\_18939  
81477331490\_64  
62767213051904  
000\_o



29695140\_18939  
81647331473\_84  
76897538169896  
96\_o



29695152\_48809  
6874926159\_528  
65616685312245  
76\_o



29695271\_18935  
63107373327\_16  
85464356587831  
296\_o



29695399\_15944  
24657301246\_90  
12777163128045  
568\_o



29790268\_18939  
81707331467\_87  
38692450744270  
848\_o



29790640\_16864  
89491432209\_23  
03739377181786  
112\_o



29790672\_16730  
71912784643\_11  
57840642320105  
472\_n



29790940\_48809  
6801592833\_347  
96668483398533  
12\_o



29791301\_18935  
63097373328\_59  
42296101095735  
296\_o



29791643\_18939  
81530664818\_82  
04264739480535  
04\_n



29792082\_10217  
116769131572\_5  
53556752570777  
6000\_o



29792350\_57413  
4182979843\_490  
31376844756090  
88\_o



29793214\_57413  
1716313423\_686  
68983339531632



29793500\_16730  
58106119357\_84  
81726915361636



29939718\_10628  
93550515841\_13  
25045593\_n



30007736\_10628  
13110523885\_18  
66891874\_n



30008073\_17190  
28251497751\_75  
4715681\_n



30019906\_10628  
93570515839\_14  
96010364\_n



30020065\_10628  
13140523882\_16  
31054373\_n



30020140\_10628  
93530515843\_19  
7509402\_n



29694421\_18939  
81490664822\_44  
80978674572591  
104\_o



29694643\_35405  
0058336039\_260  
94325534881218  
56\_o



29694693\_18939  
81657331472\_55  
89855229429415  
936\_o



29694888\_18939  
81477331490\_64  
62767213051904  
000\_o



29695140\_18939  
81647331473\_84  
76897538169896  
96\_o



29695152\_48809  
6874926159\_528  
65616685312245  
76\_o



29695271\_18935  
63107373327\_16  
85464356587831  
296\_o



29695399\_15944  
24657301246\_90  
12777163128045  
568\_o



29790268\_18939  
81707331467\_87  
38692450744270  
848\_o



29790640\_16864  
89491432209\_23  
03739377181786  
112\_o



29790672\_16730  
71912784643\_11  
57840642320105  
472\_n



29790940\_48809  
6801592833\_347  
96668483398533  
12\_o



29791301\_18935  
63097373328\_59  
42296101095735  
296\_o



29791643\_18939  
81530664818\_82  
04264739480535  
04\_n



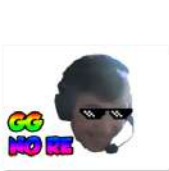
29792082\_10217  
116769131572\_5  
53556752570777  
6000\_o



29792350\_57413  
4182979843\_490  
31376844756090  
88\_o



29793214\_57413  
1716313423\_686  
68983339531632



29793500\_16730  
58106119357\_84  
81726915361636



29939718\_10628  
93550515841\_13  
25045593\_n



30007736\_10628  
13110523885\_18  
66891874\_n



30008073\_17190  
28251497751\_75  
4715681\_n



30019906\_10628  
93570515839\_14  
96010364\_n



30020065\_10628  
13140523882\_16  
31054373\_n



30020140\_10628  
93530515843\_19  
7509402\_n

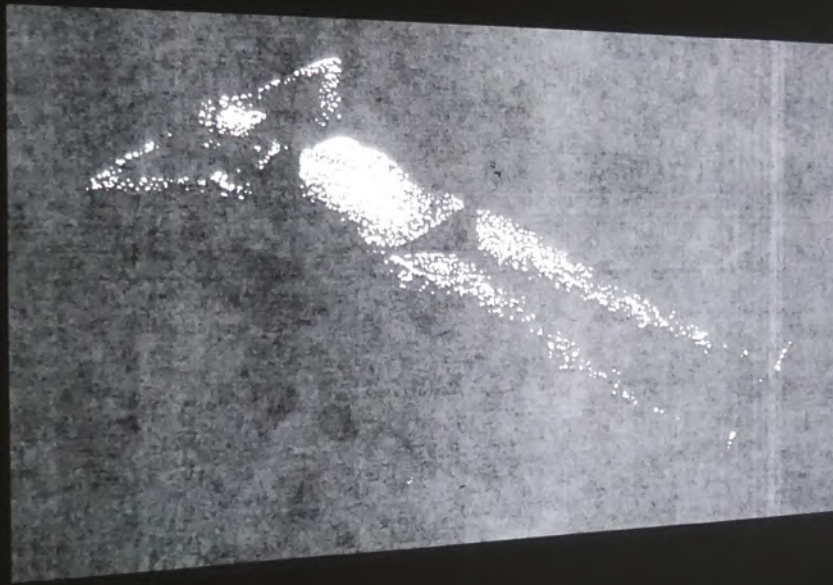
Nous sommes des vagabonds du souvenir, voguant sur les écrans d'un glissement de doigt. Que faisons-nous de tout cela ? Qu'en restera-t-il ? Où iront fouiller nos enfants pour retrouver des images de notre jeunesse ? Est-ce que Facebook et Instagram remplaceront la malle d'albums photos qui traînent au grenier ?

J'ai demandé à des jeunes de Niort de me donner des photos numériques qu'ils ont réalisées avec leur smartphone, ordinateur ou appareil photo. Je voulais faire l'expérience de « transiter » ces images. Les préserver de l'obsolescence de leur support numérique en les capturant de nouveau, mais sur film diapositive. Créer ainsi une capsule temporelle qui sera archivée dans le fond de la Villa Pérochon. Comme le témoignage d'une époque, à travers la vision d'une génération qui est actrice de la mutation qu'est en train de vivre la photographie. En parallèle je voulais les initier à la photographie argentique et tenter de leur transmettre la pratique, comme geste d'opposition à son extinction possible. J'ai engagé ce projet avec Gabi, Sasha et Matys. L'échange était au centre de mes préoccupations, créer une passerelle entre l'argentique et le numérique. Ces deux pratiques sont encore en contact aujourd'hui, mais jusqu'à quand ? Est-ce une transition ou une coupure radicale ?

Bien sûr, comme le reste, la diapositive peine à résister à l'avènement du numérique. Le développement des films est devenu un service rare, il est de plus en plus dur de trouver un laboratoire qui en propose encore. Pour ce faire, il fallait que j'envoie mes films à Paris au plus vite. J'avais donc peu de temps pour récolter les photos dont j'avais besoin. Il fallait que je voie plus grand. Il me parut logique de me servir de ce qui nous connecte tous, les réseaux sociaux. Ainsi, j'ai demandé à mes compatriotes, enfant du numérique, leurs images. Celles qu'ils voulaient, provenant de leurs smartphones, ordinateurs et appareils photo. Ils avaient pour information que c'était pour un projet artistique et que ça parlait d'eux, de nous. Quelques heures plus tard, j'ai reçu des vagues d'images, anonymes et insensées. Une assiette de frites renversée, une figure de skate, des gens qui dansent, des captures d'écrans...

Qu'est ce que sont ces images ? Peut-être que Fontcuberta à raison et qu'il ne s'agit plus dans ces photographies de faire des « documents », comme c'était le cas avant, mais des « divertissements », tels des souffles de vie et d'affirmation de soi. Ainsi, ce diaporama est le récit de ces moments, de tous ces instants figés et entassés derrière nos écrans.

Souvent je m'imagine que nous sommes les prémices d'une génération, que j'appelle les Sans-supports, qui ne serai plus connu du papier. Ils seront répertoriés dès leur naissance jusqu'à leur mort sur des millions de bases de données. Leurs goûts, leurs emplois du temps, leurs projets, leurs amis tout sera enregistré quelque part, on pourra tout connaître d'eux. Pourtant, si quelque chose venait à détruire ces données, la connaissance même de leur existence pourrait disparaître, comme s'ils n'avaient jamais existé.



*La baigneuse, vidéo*  
2018 - vidéoprojecteur

Cette vidéo est le résultat d'un processus de reproduction que j'ai appliqué à une de mes images, une photographie argentique noir et blanc en 35 mm. J'ai scanné cette image, puis je l'ai imprimée puis j'ai scanné l'image imprimée que j'ai re-imprimé, etc. Je voulais voir si je pouvais épuiser une image, je pensais que ce processus allait la faire disparaître. Finalement, dans la vidéo, elle ne disparaît pas, mais c'est le corps qui semble se décomposer et la qualité de l'image qui diminue. Mais il y a toujours une image. Elle est, à chaque passage au scanner, réinterprétée par la machine de l'analogique au numérique et à chaque impression réinterprétée du numérique à l'analogique. Ce qui fait l'essence de la photographie c'est sa reproductibilité. En faisant cette expérience, je pousse cette caractéristique à l'extrême. Cela me permet de voir que la photographie contient sa propre destruction : l'image parce qu'elle reproductible contient son propre anéantissement, c'est par ce qui la permet qu'elle va mourir. La mort de l'image, ici, rejoue la mort du corps.



***Capsule Motel*, exposition collective du collectif *Capsule***

2019 - vidéoprojecteur, miroir, évier

J'ai réalisé cette œuvre lors de l'exposition collective Capsule Motel qui a eu lieu à la galerie Chantier Public, à Poitiers en mars 2019. Nous avons recréé une chambre de motel. Dans ce décor, chacun d'entre nous ou collectivement, nous avons réalisé des pièces qui viennent raconter une histoire. J'ai choisi d'investir l'évier qui était présent dans l'espace d'exposition. J'ai projeté une image sur un miroir placé au-dessus de l'évier qui vient refléter cette image sur l'évier. Il s'agit d'une photographie d'une femme en manteau rouge, allongé dans un champ d'herbe verte. Inspiré par le film Blow up de Michelangelo Antonioni, on ne sait pas si cette personne est en train de dormir ou si elle est morte, faisait de cette image un potentiel indice, témoin d'un drame passé. J'ai animé l'image de sorte à ce qu'il y ait un léger « dézoom » comme si le corps se faisait lentement aspirer par l'évier